

La Vierge des Pauvres

BANNEUX N.-D.

Venez, Nations !

REVUE TRIMESTRIELLE - 86^e année - N° 4 Octobre - Novembre - Décembre 2019
Rue de l'Esplanade, 57 - B-4141 BANNEUX N.D. - Dépôt LIEGE X - P207068



- P. 98-99 **Edito: Une foi touchante**
par l'abbé **Leo Palm**
-
- P. 100-101 **Sainte Thérèse de Lisieux**
par l'abbé **Auguste Reul**
-
- P. 101 **Missionnaire à domicile**
par **Anne Deprez**
-
- P. 102-103 **Monotone, le rosaire ?**
par Mgr **Fulton Sheen**
-
- P. 104-105 **Marie nous parle**
par l'abbé **Karl Gatzweiler**
-
- P. 106-107 **Lutter contre la pauvreté**
-
- P. 108-109 **Il y va de notre crédibilité**
par le Pape **François**
-
- P. 110-111 **De passage**
par l'abbé **Leo Palm**
-
- P. 112-113 **Banneux en prière**
-
- P. 114 **La Vierge des Pauvres et
la journée mondiale des Pauvres**
par **Fabian Delarbre**
-
- P. 115 **De grands travaux au sanctuaire**
par **Fabian Delarbre**
-
- P. 116-117 **La place des jeunes au sanctuaire de Banneux**
par **Guillaume Giroul**
-
- P. 118-119 **Graines de fraternité universelle**
par le père **G. Jussset**
-
- P. 120-121 **Montons à Bethléem**
par le Pape **François**
-
- P. 122-123 **Une goutte d'eau ...**
par **Milas Dolores**
-
- P. 124-125 **Banneux les nations**
par **Fabian Delarbre**
-
- P. 125 **U.I.P.**
-
- P. 126-127 **Informations générales**

Une foi touchante

Quand Jésus et ses disciples accostent à Génésareth, les gens le reconnaissent. Ils ont envie de le rencontrer, mais ils voudraient que leurs malades soient de la partie. Saint Marc raconte : « Aussitôt les gens reconnurent Jésus : ils parcoururent toute la région, et se mirent à apporter les malades sur des brancards là où l'on apprenait que Jésus se trouvait. Et dans tous les endroits où il se rendait, dans les villages, les villes ou les campagnes, on déposait les infirmes sur les places. Ils le suppliaient de leur laisser toucher ne serait-ce que la frange de son manteau. Et tous ceux qui la touchèrent étaient sauvés. » (Mc 6, 54-56)

Visiblement, une solide réputation de guérisseur précède Jésus, et on voudrait que tous les malades puissent rencontrer le Seigneur. Partout où Jésus se rend, les malades sont déposés sur les places. On ne peut s'empêcher de penser à l'esplanade de Lourdes ou de Banneux. « Laisse-les seulement toucher la frange de ton manteau ! » Une drôle de demande, non ? Vous vous dites peut-être : « J'ai déjà entendu cela quelque part. Où était-ce donc ? » Et vous avez raison : dans le chapitre 5 de son évangile (versets 21-43), Marc relate une superbe histoire.



Quand le sort s'acharne

Une femme perdait du sang depuis douze ans. Douze ans ! Une maladie qui n'en finit pas ! Des souffrances interminables ! Elle avait consulté tous les spécialistes, elle avait dépensé une fortune pour se faire soigner : sans résultat. Ces derniers temps, « son état avait plutôt empiré. » Elle avait entendu parler du guérisseur de Nazareth, et voilà qu'il vient dans son village : une venue providentielle qui rend possible une rencontre de la dernière chance.

Elle se mêle à la foule qui se presse autour de Jésus. Il faut qu'elle se fraie un chemin ! Puis un événement imprévu : un homme accourt, se jette aux pieds de Jésus et le supplie : « Ma petite fille est à toute extrémité ; viens-lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive ! » Immédiatement, Jésus se lève pour l'accompagner chez lui. Il y a urgence !

Jésus s'éloigne, et avec lui, le dernier espoir de la femme malade. Elle n'oserait jamais retenir le Seigneur : la vie d'une fillette est en jeu. Va-t-elle baisser les bras ? Pas question ! Elle n'a pas besoin de faire perdre du temps à Jésus. « Si j'arrive à toucher au moins ses vêtements, je serai sauvée, » se dit-elle. Elle n'a pas peur de bousculer quelques personnes pour rejoindre Jésus ; elle l'approche par derrière et touche son manteau. L'effet est immédiat : « A l'instant, sa perte de sang s'arrêta et elle ressentit dans son corps qu'elle était guérie. » Maintenant, Jésus peut s'en aller et s'occuper de la fille de Jaïre !

Quelle foi !

Pourtant, le Seigneur s'arrête net et demande : « Qui a touché mes vêtements ? » Avec leur « bon sens » habituel, ses apôtres lui disent : « Mais, Seigneur, les gens te bousculent de toute part et tu demandes qui t'a touché ! Question idiote ? » Mais Jésus scrute la foule à la recherche de celle qui a fait sortir de lui une force de guérison. Alors, craintive et tremblante, la

femme se jette à ses pieds et lui raconte son histoire. Elle ne reçoit aucun reproche, bien au contraire : Jésus la félicite pour sa foi. « Ma fille, ta foi t'a sauvée ; vas en paix et sois guérie de ton mal. »

Cette malade a littéralement posé un acte de foi : un geste concret est devenu l'expression de sa foi. Nous avons besoin de cela, parce que nous sommes des êtres en chair et en os. Notre foi n'est pas désincarnée, nous ne sommes pas de purs esprits. Nos cinq sens (voir, entendre, sentir, goûter, toucher) sont essentiels pour communiquer avec les autres. Il est donc logique que les choses sensibles nous parlent et que nous parlions à travers des choses sensibles. Quand je touche un rocher, je découvre la solidité ; quand j'admire une fleur, je remercie pour la lumière qui met ses couleurs en valeur ; quand un verre d'eau vient désaltérer ma bouche sèche, je reprends goût à la vie ; ...

Une foi en acte

Marie est une femme de bon sens. Alors, elle nous propose des gestes concrets : « Poussez vos mains dans l'eau ! » Elle sait que ce contact avec l'eau est vital pour nous et peut exprimer notre foi, comme dans le psaume 35 (verset 10) : « En toi est la source de vie, par ta lumière, nous voyons la lumière. » La grotte de Massabielle où l'Immaculée est apparue à Bernadette attire les pèlerins. En passant sous le rocher, ils touchent (caressent ?) la roche. N'est-ce pas un acte de foi dans le sens où l'entendent les hébreux : s'appuyer sur un roc solide ? Je ne peux m'empêcher de penser au psaume 30 : « En toi, Seigneur, j'ai mon refuge ; garde-moi d'être humilié pour toujours ... Sois le rocher qui m'abrite, la maison fortifiée qui me sauve. Ma forteresse et mon roc, c'est toi ! »

Pousser les mains dans l'eau, frotter un rocher ? N'est-ce pas tout simplement de la superstition ? diront certains. Mais qui sommes-nous pour juger des intentions et de la foi des autres ? Jésus, lui, a félicité la femme pour un geste simple qui exprimait toute sa foi. Ce geste a fait école : à Génésareth, on suppliait le Seigneur de laisser les malades toucher ne fût-ce que la frange de son manteau !

Nous avons tout intérêt à nous mettre à l'école de la foi des humbles !

Abbé Leo Palm, Recteur

Sainte Thérèse de Lisieux

La famille Martin habitait Alençon en Normandie. Neuf enfants y sont nés. Quatre sont morts en bas âge. Thérèse est la dernière des cinq filles qui ont vécu. La maman est décédée quand Thérèse avait quatre ans. La famille déménagea alors à Lisieux. Les cinq filles entrèrent en religion : quatre au carmel et une à la visitation de Caen. Peu de temps après l'entrée de Thérèse au carmel, le père fut interné comme fou à l'asile de Caen où il mourut six ans plus tard. Thérèse est décédée en 1897 et a été canonisée en 1925. Les parents ont été canonisés en 2015.

Nous fêtons Sainte Thérèse le 1er octobre. Dans le parc du Sanctuaire, sa statue se trouve dans l'allée Ste Bernadette.

Quatre filles Martin au Carmel

En 1882, Pauline qui jouait le rôle de seconde mère pour Thérèse (elle avait douze ans de plus qu'elle) entra au carmel. L'aînée, Marie, marraine de Thérèse, y entra en 1885. Thérèse y entra le 9 avril 1888. Près de cinq ans plus tard, elle reçut de Mère Agnès (sa sœur Pauline élue prieure) le soin de s'occuper des novices. L'année suivante, Céline rejoignit ses sœurs et devint l'une des novices de Thérèse qui avait quatre ans de moins qu'elle.

Thérèse a pratiqué au carmel ce qu'elle avait appris en famille, à savoir se sacrifier pour les autres, surtout depuis Noël 1886 : « La charité me porte à m'oublier pour faire plaisir. » Plus tard, elle comprit que le Seigneur veut lui-même aimer par nous ceux qu'il nous demande d'aimer.

Mûrie par les épreuves

Très choyée par ses parents et ses sœurs, Thérèse avait un heureux caractère. A la mort de sa mère, elle ne pleura guère, mais plus tard, un rien la faisait sangloter. A l'entrée de Pauline au carmel, elle fut désorientée. Nerveusement malade pendant sept semaines, elle fut guérie en voyant la statue de la Vierge s'animer et lui sourire. Mais elle pleurnichait encore pour un rien. Elle changea la nuit de Noël 1886 : son père avait fait une réflexion assez sèche, elle refoula ses larmes et sortit définitivement des « langes de l'enfance ». Elle a beaucoup lu et parla à son père de son désir d'entrer au carmel. Elle se rendit à Rome avec son père et sa sœur Céline, avec un pèlerinage pour demander au pape la dispense nécessaire pour pouvoir entrer au carmel à quinze ans. C'était admis à l'époque. Un mois après sa prise d'habit, son père fut interné. Thérèse réagit en pensant à son nom de carmélite : « de l'enfant Jésus et de la Sainte Face ». Elle trouvait que Jésus était resté le Fils bien-aimé du Père, même quand son visage fut défiguré. Elle trouvait qu'il en était de même pour son père.

En offrande à l'amour de Dieu

Elle avait compris que l'Eglise est un corps et que dans ce corps, il y a un cœur. Elle avait trouvé sa vocation, elle qui souhaiterait remplir toutes les tâches : « Au cœur de l'Eglise, ma Mère, je serai l'amour ». En cherchant à être un cœur qui aime, elle aiderait les missionnaires à prêcher l'Evangile et les martyrs à verser leur sang. Elle se laissa consumer par l'amour, et sa prière s'élargit aux dimensions du monde.

Dans la nuit du jeudi au vendredi-saint 1896, elle découvrit qu'elle était tuberculeuse : elle avait craché du sang. D'abord, elle se réjouit à la pensée d'aller bientôt au ciel, puis elle fut assaillie par des objections contre l'existence de l'au-delà. Elle multiplia les actes de foi et offrit son épreuve pour les incroyants. Cette nuit spirituelle se prolongea pendant les dix-huit derniers mois de sa vie. Elle éprouvait en même temps le désir de passer son ciel à faire du bien sur la terre. Toutes ces choses nous sont connues grâce aux « Manuscrits autobiographiques » que Thérèse rédigea à la demande de deux prieures successives. Quatre mois avant sa mort, elle avait écrit : « Je ne meurs pas, j'entre dans la vie ». En juillet 1897, elle fut descendue à l'infirmerie où elle mourut le 30 septembre à 24 ans.



Son enseignement

Elle prit le nom de « THERESE DE L'ENFANT JESUS ET DE LA SAINTE FACE » pour rappeler les deux mystères dans lesquels elle se plaisait à contempler l'amour du Seigneur. Il se fait tout petit pour venir à nous et se laisse défigurer pour nous montrer jusqu'où va son amour.

Une « PLUIE DE ROSES » évoque l'intention de Thérèse de répandre ses bienfaits. Pour elle, le ciel n'est pas un temps de « repos éternel » : elle comptait être très active. Jeune encore, elle obtint par sa prière la conversion en dernière minute de Pranzini, un assassin tristement célèbre : sur l'échafaud, il embrassa le crucifix. Elle comprit combien la prière et la vie contemplative sont fécondes. En 1927, elle a été nommée patronne des missions, à l'égal de St. François-Xavier.

Elle a vécu une EXISTENCE TOUTE SIMPLE, imitable autant qu'admirable. Elle menait librement sa vie spirituelle en s'appuyant sur l'Écriture. Son témoignage de vie reflète son enseignement. Elle a gardé sa foi profonde malgré les multiples épreuves. Pour elle, MARIE est le modèle parfait à imiter. Elle porte sur nous un regard maternel. « Marie est la reine du ciel et de la terre, mais elle est plus Mère que Reine ». L'itinéraire spirituel que Thérèse propose est appelé « LA PETITE VOIE », ou « LA VOIE DE L'ENFANCE SPIRITUELLE ». Il ne s'agit pas de rester enfantin ou puéril, mais confiant et reconnaissant comme les enfants qui se précipitent dans les bras de leur père ou de leur mère quand ils ont à se faire pardonner une bêtise. Ils sont conscients de leur petitesse et de leur faiblesse : c'est un chemin de sainteté que tous peuvent suivre, sans extases ni pénitences particulières. Pour devenir saint, il suffit de mettre beaucoup d'amour dans les petits riens de la vie quotidienne.

L'amour de Dieu pour nous est GRATUIT : nous en bénéficions sans mérite de notre part ; il est MISERICORDIEUX : il pardonne. « Nous ne sommes pas des saints qui pleurons nos péchés, nous nous réjouissons de ce qu'ils servent à glorifier la miséricorde de Dieu » ; Il est MENDIANT : offrons beaucoup d'actes d'amour à ce Dieu qui, sans en avoir besoin, nous le réclame ».

Ces enseignements fort bienfaisants lui ont valu d'être déclarée DOCTEUR DE L'ÉGLISE par le pape Jean-Paul II en 1997.

Abbé Auguste Reul

Missionnaire à domicile

« Je suis venu jeter un feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il fut allumé. » Luc 12 49

Aujourd'hui, vous et moi de quel feu brûle notre cœur, que nous fait ce grand désir de Jésus, son attente crucifiée ?

Lors de la messe, après la consécration, avec le prêtre et toute l'assemblée nous redisons à Jésus que « nous attendons sa venue dans la gloire », et encore d'un seul cœur avec Jésus nous redisons à notre Père « que ton règne vienne », quel est le degré d'amour, la brûlante attente qui nous anime ?

Il y avait au temple de Jérusalem deux vieillards qui, avec tout le peuple, attendaient la venue du Sauveur promis par les prophètes, le Sauveur qui les délivrerait de l'occupant Romain. Anne et Siméon vivaient cette attente le cœur plein d'espérance dans la prière et le jeûne.

Aujourd'hui, cette invitation voudrait faire de chacun de nous, quel que soit notre âge ou notre condition, à l'instar des Saints Anne et Siméon, « des Missionnaires à domicile ». Que chacun, à l'écoute du Seigneur, dans le silence de son cœur réponde à l'invitation unique et personnelle qui lui est adressée. Que suis-je appelé à vivre pour hâter sa venue, pour libérer l'amour, la paix, la vérité, la justice la joie dans le monde ? L'important est que cet appel ne soit pas éphémère, l'important c'est de durer comme dure pour nous l'Amour du Seigneur.

Ici à Banneux, le thème de cette année 2019 était consacré à " toutes les nations." Au cours de ce mois d'octobre, mois de la mission universelle, le pape François vient nous rappeler que chacun est appelé à jeter un feu sur la terre, le feu de joie que Jésus peut allumer dans les cœurs.

Anne Deprez



Monotone, le rosaire ?

« Embrassez le monde dans la prière ! » C'est par ces mots que Monseigneur Fulton J. Sheen nous a recommandé le chapelet missionnaire dans notre revue précédente. L'idée est simple : à chacune des cinq dizaines du chapelet, on associe un des cinq continents et leurs habitants. En ce mois d'octobre qui est à la fois le mois du rosaire et le mois de la mission universelle, nous vous proposons quelques lignes d'un vieux livre de l'évêque américain. Début des années cinquante, il publiait aux éditions Mame « **Le premier Amour du Monde** », un recueil d'écrits sur la Vierge Marie.

Prier le chapelet ? Jamais !

On trouve abusive la répétition, dans le rosaire, du

Pater et de l'Ave, ce qui engendre, dit-on, la monotonie. Cela me rappelle une jeune personne qui vint me voir un soir pour me dire :

« Je ne voudrais jamais devenir catholique. Vous redites toujours la même chose, dans votre chapelet. Quand on répète toujours les mêmes mots, c'est qu'on n'est pas sincère. Pour moi, je ne croirai jamais quelqu'un qui me répéterait toujours les mêmes paroles. Et Dieu non plus, sûrement. »

Je lui demandai qui était le jeune homme qui l'accompagnait.

Marie fut présente avec les Apôtres le jour de la Pentecôte ; elle participa directement à la naissance de l'Eglise. Depuis lors, sa maternité accompagne l'histoire de l'humanité rachetée, le chemin de la grande famille humaine, destinataire de l'œuvre de la Rédemption.

(Saint Jean-Paul II)

- « C'est mon fiancé, dit-elle.
- Il vous aime ?
 - Certainement !
 - Mais comment le savez-vous ?
 - Parce qu'il me l'a dit.
 - Et que vous a-t-il dit ?
 - Il m'a dit : Je t'aime !
 - Quand vous l'a-t-il dit la dernière fois ?
 - Il y a à peu près une heure.
 - Il vous l'avait dit avant.
 - Oui, hier soir.
 - Que vous avait-il dit ?
 - Je t'aime.
 - Mais jamais avant ?
 - Si, il me le dit tous les soirs !
 - Alors je lui dis :
« Ne le croyez pas. Il se répète : il n'est pas sincère ! »

Le cœur et l'esprit

La vérité magnifique, c'est qu'il n'y a pas de répétition dans le *Je t'aime*. Et cela parce qu'il y a chaque fois un nouveau moment dans le temps, un autre point dans l'espace. Une maman dit à son fils : « Tu es un bon petit garçon. » Elle peut l'avoir dit mille fois auparavant et pourtant chaque fois, cela signifie quelque chose de différent, - son esprit, son cœur y entrant d'une manière nouvelle, parce qu'un fait nouveau appelait une nouvelle marque d'affection. L'amour n'est jamais monotone dans l'uniformité de son expression. L'esprit est infiniment variable dans son langage, si le cœur ne l'est pas. Le cœur d'un homme, devant la femme qu'il aime, est trop pauvre pour transcrire l'infini de son affection dans un mot chaque fois différent. Aussi le cœur se sert-il de cette expression *Je t'aime*, et, bien que le répétant toujours, il ne se répète jamais : c'est la grande nouvelle, toujours nouvelle.

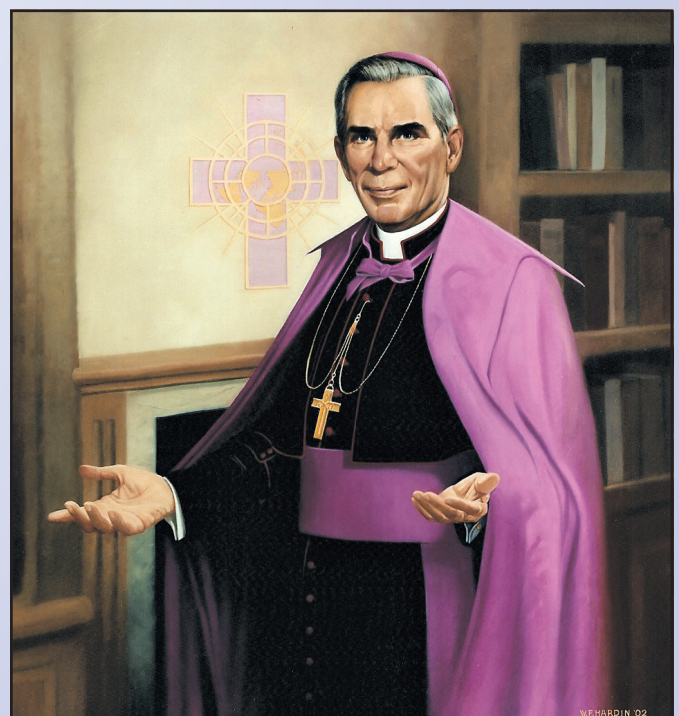
Il en est ainsi lorsque nous disons le chapelet : nous disons à Dieu, à la Trinité, au Sauveur incarné, à notre sainte Mère : *Je t'aime, je t'aime*. Chaque fois, cela signifie quelque chose de différent parce que, à chaque dizaine, notre esprit s'émerveille d'une autre preuve de l'amour de notre Sauveur. Par exemple, en allant du mystère de son amour qui a voulu devenir l'un de nous par l'incarnation, à l'autre mystère d'amour quand il

souffrit pour nous, et de là, à l'autre mystère de son amour où il intercède pour nous devant le Père céleste. Et qui peut oublier que Jésus lui-même, au moment de sa plus terrible agonie, répéta trois fois en une heure la même prière ?

Récitation et méditation

La beauté du rosaire, c'est qu'il n'est pas seulement une prière mentale. Au cours de certaines représentations dramatiques, on entend parfois, pendant que parlent les personnages, un fond de douce musique ajoutant force et beauté aux paroles. Ainsi en va-t-il du rosaire. Tandis qu'on récite la prière, ce n'est pas la musique que le cœur entend, mais une méditation sur la vie entière du Christ et qui s'applique à notre propre vie, à nos propres besoins. Comme le fil relie les grains ensemble, ainsi la méditation relie les prières prononcées. Il nous arrive de parler à certaines personnes tandis que notre esprit pense à autre chose. Mais ici, nous ne *disons* pas seulement des prières, nous les *pensons*. Bethléem, la Galilée, Nazareth, Jérusalem, le Golgotha, le Calvaire, le Mont des Oliviers, le ciel se meuvent autour du regard de nos pensées, au fur et à mesure que prient nos lèvres. Les vitraux de nos églises invitent l'œil à se reposer sur des sujets qui concernent Dieu. Le chapelet invite nos doigts, nos lèvres et notre cœur à une vaste symphonie de prières et, pour cette raison, on peut dire qu'il est la plus importante prière qui ait jamais été composée par l'homme.

Mgr Fulton Sheen



Marie nous parle

En tant que pieux chrétien, je viens régulièrement à Banneux. J'aime m'asseoir dans la petite chapelle des apparitions. Ici, je peux prier en paix et en silence. Je me lève et je me retrouve devant les longs brûloirs, où de nombreuses bougies sont allumées. Je vais à la source et je regarde toutes les personnes remplissant leurs bouteilles avec de l'eau de la source. Sur la grande esplanade, des milliers de fidèles participent aux célébrations liturgiques. Deux grandes chapelles permettent d'organiser des rassemblements divers, même par mauvais temps. De nombreux bénévoles s'activent dans la grande «hospitalité». C'est ici que se déroulent les triduum des malades. Banneux est une bénédiction pour notre église et pour le monde.

Je pense aux apparitions de la Sainte Vierge. Elles ont eu lieu dans un village à l'écart, enseveli sous une épaisse couche de neige. Je quitte le Sanctuaire et je me retrouve dans un monde complètement différent. Les boutiques et les restaurants me ramènent à la vie quotidienne des gens. Comment puis-je entrer dans le vif du sujet ? Peut-être en écoutant les paroles de Marie lors des apparitions !

Les titres

A Banneux, Marie se présente comme la Mère du Sauveur, la Mère de Dieu (2 mars). Elle se fait aussi appeler la Vierge des Pauvres (19 janvier). La première dénomination est ancienne et traditionnelle, tandis que la seconde est nouvelle et originale.

Au cours des premiers siècles chrétiens, le titre de Marie comme « Mère de Dieu » a suscité de vifs débats. Comment le Dieu unique et éternel peut-il avoir une mère ? Mais Marie était la Mère de Jésus-Christ. Il est le Fils bien-aimé de Dieu, qui est venu dans le monde comme Sauveur. La révélation de la Trinité divine se pointe déjà à l'horizon. Marie est la Mère de Jésus, le Fils de Dieu. Les paroles de Marie sont donc théologiquement très riches : en tant que Mère du divin Rédempteur, Marie se révèle comme Mère de Dieu.

En se présentant comme Vierge des pauvres, Marie apparaît d'abord comme vierge. En tant que telle, elle est celle qui accueille dans la foi. A l'Annonciation, elle accorde sa foi au message de l'ange. Maintenant, elle peut porter Jésus dans

son sein et le mettre au monde. Ici, comme dans la théologie classique, elle apparaît aussi comme une image de l'Église. La foi est toujours essentielle dans la vie humaine et chrétienne. Mais maintenant, les paroles de Marie à Banneux deviennent originales. Elle s'est montrée solidaire avec les pauvres et reprend ainsi l'Évangile. La Bonne Nouvelle de Jésus est essentiellement destinée aux pauvres et annoncée par les pauvres. Les pauvres jouent un rôle primordial chez Jésus.

Dans les Béatitudes, il proclame le salut pour les pauvres. Il fait preuve de solidarité avec les exclus et les pécheurs. Il guérit les malades et les possédés du diable. La désignation de Marie comme Vierge des Pauvres est vraiment évangélique et précise, théologiquement parfaite. Lors de la troisième apparition, Marie se donne donc un nom nouveau. Lors de la dernière, toute hésitation est écartée. Marie s'avère excellente pédagogue.



La Mission

Quelle est la véritable raison des apparitions de la Vierge Marie ? Elle est venue soulager la souffrance (11 février, 19 janvier). Elle veut par là-même continuer l'œuvre de son Fils. Elle appelle aussi l'Église à accomplir cette tâche. Jésus est venu pour soulager la souffrance et vaincre le mal. Il annonce la bonne nouvelle aux pauvres et guérit les malades. Il libère les gens des mauvais esprits et libère les prisonniers. Il donne à manger à ceux qui ont faim et réveille les morts à une nouvelle vie. Il le fait symboliquement dans ses miracles. De cette façon, il révèle pourquoi Dieu a créé les hommes et comment il les conduira à la perfection. La souffrance est multiple : la souffrance physique et mentale, la souffrance psychologique, la souffrance qui frappe l'homme et la souffrance causée par l'homme lui-même dans son entourage et dans le monde.

Marie manifeste l'œuvre de salut du Christ à un moment où l'humanité s'apprête à déclencher la plus grande guerre de tous les temps, avec son cortège d'indicibles souffrances. Comme les paroles de Jésus-Christ, l'appel de Marie est à la fois un message et un appel. Quoi qu'il arrive, Dieu reste proche de l'homme : la vie aura le dernier mot, pas la mort. Les gens sont appelés encore et encore à se décider pour la volonté de Dieu et à servir la vie.

La parabole

Jésus a toujours posé des signes et parlé en paraboles. Ici aussi, Marie suit son Fils pas-à-pas. Elle a recours au symbolisme de l'eau en menant Mariette à la source. Ce symbolisme est très biblique et il apparaît sur de nombreuses pages des Saintes Écritures. L'eau symbolise le pouvoir de la mort : beaucoup de gens se noient dans l'eau et des villages entiers sont emportés par les inondations. D'autre part, l'eau vainc le mal et purifie l'homme de la saleté. L'eau est donc aussi source de vie : sans eau, pas de vie. La vie se déploie grâce à l'eau et la nature s'épanouit grâce à la pluie. Ce symbolisme est trop clair et net pour être développé, et pourtant certains aspects de Banneux sont remarquables.

Marie nous conduit à une source : l'eau est une source que nous cherchons et dans laquelle nous devons puiser. Marie nous invite à plonger nos mains dans l'eau : Jésus est l'eau

vive vers laquelle nous pouvons et devons nous tourner. L'homme est encouragé à écouter sa parole, à la recevoir et à lui obéir. C'est ainsi qu'il trouve le sens profond et la bonne direction pour son existence. Marie nous appelle à une telle conversion à une époque où le racisme et l'antisémitisme sont des problèmes majeurs, hier comme aujourd'hui. De nos jours, l'Église et les chrétiens parlent, selon moi, beaucoup de dons (aumônes), mais trop peu d'un partage équitable, beaucoup du ciel, mais trop peu de la responsabilité de chaque chrétien dans ce monde.

La foi

Dans le domaine de la relation avec Dieu, le nœud est toujours la foi. Dieu a créé l'homme et l'a appelé à l'existence : il croit en nous, et l'homme est invité à répondre. « Croyez en moi, je croirai en vous » (15 février). L'homme cherche des arguments et des preuves, Dieu appelle à la foi et à la confiance. N'est-ce pas le point sensible de toute relation humaine ? Dans l'existence humaine, la foi intervient à différents niveaux et chaque niveau a ses propres lois. Ici aussi, Marie, lors des apparitions à Banneux, s'inscrit complètement sur la ligne de la révélation biblique et divine.

La foi ne peut naître que de la contemplation et du silence du cœur. La foi requiert une petite place dans le cœur et dans l'environnement de chaque personne (20 janvier : « Je désirerais une petite chapelle. »). Ce n'est qu'ici qu'elle est « à la maison » et qu'elle s'épanouit. Cette foi est active dans la prière silencieuse et sans paroles (15 février, 20 février). Ce n'est qu'ainsi qu'elle peut progresser.

Dans notre monde stressé et technicisé, la «petite chapelle» et la prière sont plus que jamais nécessaires. Banneux n'a pas de grande basilique, mais quelques chapelles où beaucoup peuvent se réunir. Cependant, Banneux possède, selon le vœu explicite de la Vierge, la petite chapelle des apparitions où chaque pèlerin peut se recueillir.

J'espère encore venir souvent en pèlerinage à Banneux. Que ce sanctuaire reste un lieu de silence. Alors Banneux nous ramènera toujours à l'Évangile et nous ouvrira la porte de la vie.

Chanoine Karl Gatzweiler

Lutter contre la pauvreté

Plus de 20% des enfants belges vivent dans la pauvreté ou dans une précarité qui risque de les faire basculer sous le seuil de pauvreté. Et cela dans un pays prospère qui est si fier de sa sécurité sociale. Les causes de cette précarité sont multiples et les facteurs à risque sont bien connus. Beaucoup de chercheurs soulignent que dans beaucoup de cas, on est dans un cercle vicieux : l'échec scolaire, le chômage, les ruptures familiales se reproduisent de génération en génération et maintiennent les gens dans la pauvreté. L'évolution de ces dernières décennies n'a rien arrangé : les petits boulots mal payés, l'exigence de flexibilité qui rend presque impossible de combiner le travail et la vie de famille, le manque d'encadrement extra-scolaire, l'endettement et tant d'autres facteurs ont conduit de nombreuses personnes au bord de la pauvreté.

Il faut briser le cercle vicieux, disent les politiciens avec raison. Encore faut-il une volonté politique et une approche du problème qui permette aux personnes de sortir de « leur statut d'assistés » et d'acquérir la capacité de prendre leur propre destin en main. Il ne suffit pas d'augmenter les allocations de toutes sortes ; il faudrait investir de l'argent et de l'énergie dans un avenir prometteur où la passivité ferait place à l'activité.

Des Actes

Les Actes des Apôtres (3, 1-10) nous racontent la rencontre des apôtres Pierre et Jean avec un infirme à la Belle Porte du temple de Jérusalem. L'homme y est installé chaque jour pour mendier. Aussi tend-il la main pour recevoir l'aumône. Au lieu de déposer quelques piécettes dans la paume de sa main, Pierre le prend par le poing et — au nom de Jésus Christ — le remet debout : « Lève-toi et marche ! » Remis sur pied, notre homme peut quitter son statut d'assisté et prendre sa vie en main. Il quitte la marge pour devenir un membre actif de la communauté humaine.

Parfois, nous serions tentés de déposer quelques piécettes dans la main d'une personne dans le besoin, pour nous donner bonne conscience et sans nous engager davantage... Il est vrai que donner de l'argent est parfois nécessaire. Quand des urgences se présentent après des catastrophes tels que des séismes ou des ouragans, il est indispensable de procurer des tentes, de la nourriture, des vêtements et des soins médicaux. Pendant l'hiver '54, l'abbé Pierre a fait un appel retentissant en ce sens, et la solidarité a été immédiate et extraordinaire. Il fallait parler au plus pressé. Mais il était tout aussi





évident pour le Capucin qu'il fallait des mesures structurelles, notamment la construction d'habitations sociales.

Après la seconde guerre mondiale, les Américains ont envoyé des millions de colis CARE en Europe pour répondre aux besoins élémentaires des Européens sinistrés. Mais parallèlement, le Plan Marshall a permis la reconstruction du continent, et les Européens ont pu reprendre leur destin en main.

Il en va de même pour de nombreuses ONG : en notre nom, elles viennent au secours des réfugiés ou des sinistrés pour parer au plus pressé. Mais dans un deuxième temps, elles prennent leur part dans la reconstruction après les séismes, les ouragans ou le retour des réfugiés dans leurs villages et villes ravagés par les bombes.

Plus que l'aumône

L'Eglise, elle aussi, ne s'est jamais contentée de faire l'aumône. Elle a résolument pris sa part dans le développement

intégral des personnes et des sociétés. Il suffit de penser aux éducateurs tels que Jean Bosco, ou encore à tous ceux qui offrent leur temps dans les écoles de devoirs pour faire progresser des enfants qui sont peu soutenus dans leur famille.

Une ONG qui a réalisé une extraordinaire conscientisation en Belgique est l'œuvre du Père dominicain, Dominique Pire. Les « Iles de Paix » ont marqué toute une génération avec leur devise (empruntée à la sagesse chinoise) : « Si tu donnes un poisson à un homme, il mangera un jour ; si tu lui apprends à pêcher, il mangera toute sa vie. » Remettre l'homme debout, lui permettre de prendre son destin, celui de sa famille et de sa communauté en main, n'est-ce pas la meilleure arme dans la lutte contre la pauvreté ? Le cercle vicieux peut être brisé et remplacé par un cercle vertueux qui permettra à tous d'être acteurs responsables dans « notre maison commune »

« Ne pensons pas aux pauvres uniquement comme destinataires d'une bonne action de volontariat à faire une fois la semaine, ou encore moins de gestes improvisés de bonne volonté pour apaiser notre conscience. Ces expériences, même valables et utiles pour sensibiliser aux besoins de nombreux frères et aux injustices qui en sont souvent la cause, devraient introduire à une rencontre authentique avec les pauvres et donner lieu à un partage qui devient style de vie. »

Pape François



Il y va de notre crédibilité



Celui qui lit attentivement le message du pape François pour la journée mondiale des pauvres s'en rend compte immédiatement : le cœur du Saint Père bat pour les pauvres. La crédibilité de l'annonce de la Bonne Nouvelle dépend de notre attitude et de notre engagement par rapport aux pauvres de ce monde.

Comme toujours, François trouve une source d'inspiration dans la Parole de Dieu, plus précisément dans le Psaume 9 où le Dieu juste est chanté comme l'espérance des opprimés : « Le pauvre n'est pas oublié jusqu'à la fin, l'espérance des malheureux ne périt pas à jamais » (Ps 9, 19). Pourtant, le sort réservé aux pauvres de notre planète pourrait nous faire désespérer.

Regarder la réalité en face

« Combien de fois nous voyons les pauvres dans nos décharges récolter les fruits du gaspillage et du superflu, pour y trouver de quoi se nourrir ou s'habiller ! Devenus eux-mêmes partie d'une décharge humaine, ils sont traités comme des ordures, sans qu'aucun sentiment de culpabilité n'affecte ceux qui sont complices de ce scandale. Souvent considérés comme des parasites de la société, on ne pardonne pas même aux pauvres leur pauvreté. Le jugement est toujours aux aguets. Ils ne peuvent pas se permettre d'être timides ou découragés, ils sont perçus comme menaçants ou incapables, simplement parce qu'ils sont pauvres.

Le drame dans le drame, c'est qu'ils ne sont pas autorisés à voir la fin du tunnel de la misère. Nous en sommes même arrivés à théoriser et à mettre en œuvre *une architecture hostile* afin de se débarrasser de leur présence même dans la rue, dernier lieu d'accueil. Ils errent d'une partie de la ville à l'autre, dans l'espoir de trouver un travail, une maison, de l'affection... Chaque possibilité offerte devient une lueur d'espoir ; pourtant, même là où la justice devrait s'inscrire, elle s'attaque souvent à eux avec violence et maltraitance. Ils sont obligés de passer des heures interminables au soleil brûlant pour récolter les fruits de la saison et en sont récompensés par un salaire dérisoire ; ils n'ont aucune sécurité d'emploi ni de conditions humaines qui leur permettent de se sentir égaux aux autres. Pour eux, il n'y a pas de chômage ni d'indemnité, ni même la possibilité d'être malade.

Une poudrière

De nombreux murs peuvent être construits et les entrées peuvent être bloquées pour avoir l'illusion de se sentir en sécurité avec ses richesses au détriment de ceux qu'on laisse dehors. Ce ne sera pas comme ça pour toujours. Le "jour du Seigneur", tel que décrit par les prophètes (cf. Am 5,18 ; Is 2-5 ; Jl 1-3), détruira les barrières créées entre les pays et remplacera l'arrogance de quelques-uns par la solidarité de beaucoup. La condition de marginalisation par

laquelle des millions de personnes sont brimées ne pourra pas durer encore longtemps. Leur cri s'amplifie et embrasse la terre entière. Comme l'écrivait l'abbé Primo Mazzolari : « Le pauvre est une protestation continuelle contre nos injustices ; le pauvre est un baril de poudre. Si vous y mettez le feu, le monde explose ».

Il n'est jamais possible d'éluider l'appel pressant que la Sainte Écriture confie aux pauvres. Partout où nous regardons, la Parole de Dieu indique que les pauvres sont ceux qui n'ont pas le nécessaire pour vivre parce qu'ils dépendent des autres. Ce sont les opprimés, les humbles, ceux qui sont par terre. Et pourtant, devant cette foule innombrable d'indigents, Jésus n'a pas eu peur de s'identifier à chacun d'eux : « Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40). Fuir cette identification revient à mystifier l'Évangile et à diluer la révélation. Le Dieu que Jésus a voulu révéler est le suivant : un Père généreux, miséricordieux, inépuisable dans sa bonté et sa grâce, qui donne l'espérance avant tout à ceux qui sont déçus et sans avenir.

Jésus, qui a inauguré son Royaume en plaçant les pauvres au centre, veut nous dire précisément ceci : il l'a inauguré, mais nous a confié à nous, ses disciples, la tâche de le mener à bien, avec la responsabilité de donner de l'espérance aux pauvres. Il est nécessaire, surtout à une époque comme la nôtre, de redonner espérance et de rétablir la confiance. C'est un programme que la communauté chrétienne ne peut sous-estimer. La crédibilité de notre proclamation et du témoignage des chrétiens en dépend...

Aux nombreux bénévoles, auxquels il revient souvent le mérite d'avoir senti en premier l'importance de cette attention aux pauvres, je demande de grandir dans leur dévouement. Chers frères et sœurs, je vous exhorte à chercher, avec chaque personne pauvre que vous rencontrez, ce dont elle a vraiment besoin ; à ne pas vous arrêter à la première nécessité matérielle, mais à découvrir la bonté qui se cache dans leur cœur, en vous faisant attentifs à leur culture et à leurs façons de s'exprimer, pour pouvoir entamer un véritable dialogue fraternel. Mettons de côté les divisions qui proviennent de visions idéologiques ou politiques, fixons le regard sur l'essentiel qui n'a pas besoin de beaucoup de mots, mais d'un regard d'amour et d'une main tendue. N'oubliez jamais que « la pire discrimination dont souffrent les pauvres est le manque d'attention spirituelle » (*Evangelium Gaudium* n° 200).

Le véritable souci

L'engagement des chrétiens, à l'occasion de cette *Journée mondiale*, et surtout dans la vie de tous les jours, ne consiste pas uniquement en des initiatives d'assistance qui, bien que louables et nécessaires, doivent viser à renforcer en chacun l'attention maximale qui est due à chaque personne en détresse. « Cette attention à l'amour est le début d'une réelle préoccupation » (*ibid* 199) pour les personnes pauvres dans la recherche de leur véritable bien. Il n'est pas facile d'être témoin de l'espérance chrétienne dans le contexte de la culture de consommation et de rejet, qui tend toujours à accroître un bien-être superficiel et éphémère. Un changement de mentalité est nécessaire pour redécouvrir l'essentiel et donner corps et efficacité à l'annonce du Royaume de Dieu.

L'espérance se communique aussi à travers la consolation, qui se réalise en accompagnant les pauvres, non pas pour quelque moment chargé d'enthousiasme, mais avec un engagement qui dure dans le temps. Les pauvres acquièrent de l'espérance réelle non pas quand ils nous voient gratifiés pour leur avoir donné un peu de notre temps, mais lorsqu'ils reconnaissent dans notre sacrifice un acte d'amour gratuit qui ne cherche pas à être récompensé.

Les pauvres ont avant tout besoin de Dieu, de son amour rendu visible par des personnes saintes qui vivent au côté d'eux, lesquelles, par la simplicité de leur vie, expriment et font émerger la force de l'amour chrétien. Dieu se sert d'innombrables voies et instruments pour atteindre le cœur des personnes. Bien sûr, les pauvres nous approchent aussi parce que nous leur distribuons de la nourriture, mais ce dont ils ont vraiment besoin va au-delà du repas chaud ou du sandwich que nous proposons. Les pauvres ont besoin de nos mains pour se relever, de nos cœurs pour ressentir à nouveau la chaleur de l'affection, de notre présence pour vaincre la solitude. Ils ont besoin d'amour, tout simplement. »





De passage ...



Au cours du siècle dernier, un touriste américain venu rendre visite à un rabbin polonais réputé, Hofetz Chaim, fut étonné de voir que la maison du rabbin était une simple pièce remplie de livres avec seulement une table et un banc.

" Mais Rabbi, demande le touriste, où sont donc vos meubles? "

- Où sont les vôtres ? répliqua Hofetz Chaim.

- Les miens ? demanda l'Américain intrigué, mais je ne fais que passer.

- Moi aussi, dit le rabbin, je ne fais que passer. "

Petite anecdote, pleine de sagesse, une sagesse que nous serions tentés d'oublier facilement. Car souvent, nous essayons de nous installer confortablement sur cette terre comme si c'était pour toujours. Pourtant, depuis notre naissance, nous savons que nous sommes seulement de passage. L'espérance de vie (en tout cas chez nous en occident) a considérablement augmenté, et il n'y a jamais eu autant de centenaires qu'en ce début du 21^{ème} siècle. Un psaume pose la question sans ambages : « Peut-on vivre indéfiniment sans jamais voir la fosse ? Toute vie doit finir ! » (48, 9-10).

Nomades

Lorsque le Seigneur appelle Abraham, notre père dans la foi, il en a fait un migrant : « Pars de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père vers le pays que je te ferai voir. » (Gn 12, 1) ... « Et Abraham partit comme le Seigneur le lui avait dit. »

Des siècles plus tard, le peuple des Hébreux doit quitter l'Égypte et partir vers la Terre Promise, une migration qui dure 40 ans. A l'époque, l'espérance de vie ne dépassait guère quarante ans ! Implicitement, la Bible nous dit donc que toute la vie est un exode, un voyage vers un pays promis par Dieu.

Jésus, lui aussi, est sur les routes tout au long de sa vie publique. A un homme qui veut le suivre avec enthousiasme, le Seigneur répond : « Les renards ont des terriers, les oiseaux du ciel ont des nids ; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où poser la tête. » (Mt 8, 20)

Abraham, les Hébreux, Jésus et ses disciples vivent une vie de nomades. Ils dressent leurs tentes pour un temps, puis ils replient bagages et reprennent leur route. Ils ne considèrent pas les terres où ils passent comme leur propriété, mais se voient plutôt comme des « gens de passage et des étrangers » (1 P 2, 11).

Pourtant, cette conscience risque de s'atténuer une fois que nous devenons sédentaires. N'est-ce pas pour cette raison que le Seigneur prescrit à son peuple de partir en pèlerinage plusieurs fois par an, notamment à l'automne pour la fête de Soukkôt, la fête des huttes ou des tentes. Lors de cette fête, les pèlerins ne se rendaient pas à l'auberge ou à l'hôtel, mais construisaient des huttes en branchages en souvenir de leur marche à travers le désert.

En marche !

Dans son livre autobiographique « Origines », l'auteur franco-libanais Amin Maalouf refuse de parler de « racines » pour évoquer les origines d'un être humain. « *Les arbres* ont des racines ; les hommes pas ! » *Les hommes* ont des pieds. « La sève du sol natal ne remonte pas par nos pieds vers la tête, nos pieds ne servent qu'à marcher. Pour nous, seules importent les routes... Je suis d'une tribu qui nomadise depuis toujours dans un désert aux dimensions du monde. Nos pays sont des oasis que nous quittons quand la source s'assèche, nos maisons sont des tentes en costume de pierre... » (pages 9-10)



Pour Amin Maalouf, les routes des hommes n'ont pas de but ultime. « Elles nous promettent, elles nous portent, nous poussent, puis nous abandonnent. Alors nous crevons, comme nous étions nés, au bord d'une route que nous n'avions pas choisie. » (p. 9)

La réflexion de notre auteur à propos des pieds me paraît très judicieuse, celle sur le destin des hommes m'inspire une certaine tristesse.

N'est-ce pas la destination, le but qui caractérisent justement nos pèlerinages ? Le chemin n'est pas un but en lui-même. Nous ne marchons pas pour marcher mais pour arriver quelque part.

Etre des « paroissiens »

« Quelle joie quand on m'a dit : *Nous irons à la maison du Seigneur !* Maintenant notre marche prend fin, devant tes portes Jérusalem » (Ps 122, 1s). Le psaume nous rappelle la joie de savoir qu'il y a un but à atteindre. Et saint Pierre, dans sa première lettre, invite ses auditeurs à se réjouir, car le Christ les a « libérés de la vie sans but qu'ils menaient » (1 P 1, 18).

Et les hommes ne sont pas seuls sur la route. Le Seigneur marche avec son peuple. Tout au long de l'exode, il avait sa tente, un peu à l'écart du campement des Hébreux, il est vrai. C'est lui qui guidait son peuple dans ses pérégrinations.

Avec Jésus, la proximité se fait plus grande encore. Car le Verbe s'est fait chair, et il a dressé sa tente parmi nous. Il se fait homme au milieu des hommes. Il est donc juste et bon que nous mettions et laissons « l'église au milieu du village » et que la flèche de la tour indique le ciel.

Les chrétiens doivent tous être paroissiens ! « Que signifient les mots *paraoikia* et *paraoikos* (paroisse et paroissien) ? C'est très simple : *para* est un adverbe qui signifie « à côté de » ; *oikos* un substantif qui signifie « habitation » ; le paroissien est donc celui qui habite à côté, non pas dedans, mais en marge : le terme commence alors à indiquer celui qui habite un endroit pour peu de temps, l'homme de passage, ou bien l'exilé. » (Raniero Cantalamessa)

Car notre véritable patrie n'est pas ici-bas ; elle est au ciel ! Ici, sur terre, nous ne sommes que de passage, nous rappelle

saint Cyprien : « Qui donc, vivant sur la terre étrangère, ne se hâterait de revenir vers sa patrie ? Quel homme, traversant les mers pour rejoindre sa famille, ne désirerait un vent favorable pour embrasser plus tôt ces êtres si chers ? Notre patrie, c'est le ciel : là se trouvent nos ancêtres, c'est-à-dire, les patriarches ; pourquoi ne pas nous hâter de jouir de leur vue ? Là nous attendent ceux qui nous sont chers : nos pères, nos frères, nos fils, l'assemblée entière des bienheureux, assurée de son immortalité, mais inquiète de notre salut. Quel bonheur pour eux et pour nous de se rencontrer, de se réunir de nouveau ! Quelle volupté d'habiter le royaume céleste sans craindre de mourir et avec la certitude de vivre éternellement ! Peut-il exister une félicité plus complète ? ».

Abbé Leo Palm



Je pense pour ma part que notre christianisme est encore le meilleur (ou le pire) facteur d'étrangeté et d'inadaptation aux valeurs principales de ce monde, celles qui restent les plus naturelles et fondamentales, celles du droit du plus fort, du plus riche, du plus malin, celles des rejets de ce qui n'est pas conforme aux normes de la masse.

Si on a la folie de suivre -ou d'essayer- le chemin tracé par le Christ, dont le critère unique est l'amour, on ne peut être qu'"étranger et voyageur sur terre..."

Jacques Juillard



Venez

- ① *Radio blogueur – Israël*
- ② *Télévision copte égyptienne*
- ③ *Burkina Faso*
- ④ *Côte d'Ivoire + TV*
- ⑤ *Australiens*
- ⑥ *Chaldéens d'Irak*
- ⑦ *Arméniens*
- ⑧ *Libanais*





3 Nations!



La Vierge des Pauvres et la Journée mondiale des Pauvres



Dans la première revue de cette année, je vous parlais d'une SURPRISE ! Il est grand temps de vous dévoiler un projet en cours. Lors d'un congrès de catéchistes à Rome, le Père Jorge Barros – dont le témoignage se trouve dans la revue précédente – a rencontré le secrétaire de la congrégation pour la promotion de la nouvelle évangélisation. Ils ont discuté de la Journée mondiale des Pauvres. Le pape François a eu l'heureuse initiative de cette journée, traduisant ainsi son souci permanent pour les démunis et sa volonté de sensibiliser toute l'Église et toute l'humanité à cet enjeu essentiel. L'idée d'un lien avec Banneux a jailli. Il nous l'a soufflée à l'oreille. Ce prêtre chilien a passé ses premières années de sacerdoce dans un quartier pauvre de Santiago de Chile, dans la paroisse de la « Vierge des Pauvres ». Il y est devenu le témoin émerveillé de l'action bienfaitrice de Notre-Dame de Banneux auprès des marginaux de nos sociétés.

Ne serait-il pas significatif de mettre la Journée mondiale des pauvres sous le patronat et la bénédiction de celle qui s'est présentée à Banneux comme « Vierge des Pauvres » ?

Nous avons donc pris contact avec Monseigneur Rino Fisichella, Préfet de la congrégation pour la promotion de la nouvelle évangélisation dont les sanctuaires font partie. C'est avec beaucoup de joie que nous l'avons rencontré à Rome lors du premier congrès pour les recteurs et animateurs de sanctuaires. Il nous a partagé également son souhait de voir la statue de

la Vierge des Pauvres dans la Basilique Saint Pierre. A deux reprises, le Sanctuaire a déjà offert une statue aux papes Pie XII et Jean XXIII. Tous deux ont envoyé ces statues dans des quartiers pauvres de Rome. Jean-Paul II, lors de son voyage apostolique dans les pays du Benelux, est venu en pèlerinage chez la Vierge des Pauvres en mai 1985.

Mgr Fisichella a alors exprimé le souhait de visiter Banneux : il est venu présider les célébrations de la Fête Dieu le 23 juin dernier. Occasion rêvée d'une visite guidée des lieux et d'une explication du Message de la Belle Dame. Il a découvert le havre de paix que Marie s'est réservé. Il est retourné à Rome, enchanté de son pèlerinage. Lors de la messe internationale, le recteur, l'Abbé Palm, lui a remis un dossier appuyé par notre évêque, Mgr Delville, et par le Nonce apostolique, Mgr Kasujja. A l'heure où nous rédigeons cet article, nous attendons la réponse définitive. Nous espérons qu'elle sera positive afin que cette surprise que je vous promettais devienne réalité.

Ici à Banneux, Marie s'est présentée comme la Vierge des Pauvres, elle insiste sur la prière, elle demande une petite chapelle et nous conduit sur le chemin vers une source, son Fils, et nous demande de pousser les mains dans l'eau. Marie vient toucher nos cœurs de pauvres, elle vient soulager la souffrance. Oui, elle vient pour toutes nos pauvretés, tellement diverses : matérielles, physiques, morales, relationnelles, spirituelles... Elle sera, sans aucun doute, une bonne patronne de cette journée mondiale des Pauvres.

Fabian Delarbre



De grands travaux au Sanctuaire

Depuis le 5 août, les visiteurs du sanctuaire sont intrigués ! Que se passe-t-il donc à Banneux ? Tremblement de terre ? Incendie ? Non, le bâtiment appelé « Abri du Curé d'Ars » est en train d'être démolit. Il est indispensable de le rénover de fond en comble car il est vétuste et plus du tout aux normes de sécurité : 2 ans de travaux en perspective, et un budget important !

Quelle est donc l'histoire de ce bâtiment ?

Famille nombreuse (parents + sept enfants !), les Beco sont franchement à l'étroit dans leur petite maison ouvrière. En septembre 1933, le papa de Mariette décide alors de l'agrandir. La construction d'une annexe est commencée entre la maison existante et le petit abri où les pèlerins allaient inscrire leurs intentions de messes. Devant la chapelle des apparitions, érigée dans le potager, un espace de prière était aménagé : toute vie privée, à l'abri des regards des curieux devenait tout simplement impossible.



Les membres de l'association « Caritas Banneux », qui ignoraient les projets de Julien Beco, font alors une proposition à ce dernier : acheter le terrain avec la maison familiale. En contrepartie Monsieur Beco pourra acheter un terrain et y construire une demeure plus grande pour sa famille. L'emplacement choisi se trouve à quelques dizaines de mètres à l'arrière. Le père de Mariette accepte à une condition : il faut récupérer et réutiliser les matériaux qui ont servi pour le gros œuvre de l'agrandissement.

Dès sa création au lendemain des apparitions, l'association

« Caritas » a eu le souci de préserver les lieux du site et des alentours. Chaque don sert à acheter des parcelles du bois et des terrains. Elle se préoccupe aussi de l'image extérieure des lieux et veut créer une zone de protection autour de la chapelle et de la source.



L'entreprise Bourguignon de Louveigné est chargée de la démolition de l'annexe, de la récupération des matériaux et de la construction. La nouvelle bâtisse servira de logement pour la famille Beco, mais aussi de salle de restaurant pour accueillir des pèlerins désireux de prendre leur pique-nique. La nouvelle maison comporte au rez-de-chaussée un salon, une cuisine, une salle à manger et une salle d'accueil ; à l'étage : une grande pièce et plusieurs chambres. La famille Béco y restera jusqu'en septembre 1937.

Fabian Delarbre (A suivre)



La place des jeunes au sanctuaire de Banneux

Après avoir passé quelques jours dans ce sanctuaire marial et après une brève introduction, j'aimerais souligner trois aspects qui m'ont particulièrement fait réfléchir et aidé à mieux comprendre les enjeux d'un pareil endroit. A savoir : la rencontre que Marie a avec les jeunes, le renouveau spirituel pour chacun grâce à sa présence ainsi que la nécessité pastorale à venir découvrir ce sanctuaire.

Marie, une mère qui aime nous conduire à son Fils

Nous le savons, les apparitions de Marie ne sont pas un dogme de foi, libre à nous d'y croire ou non. Cela n'empêche en aucun cas la place de choix que l'Eglise et la foi des croyants lui ont réservé au cours des siècles. Nous le voyons par exemple dans ses nombreuses attributions : Mère de Dieu, Mère de l'Eglise, Reine, Immaculé conception... L'assomption dont nous faisons mémoire le 15 août préfigure déjà le chemin que nous sommes appelés à suivre. Marie fut la première à prendre le chemin du ciel et en sa qualité de Mère, elle veut nous y conduire. Notre foi parfois timide peut entrer facilement en résonnance avec l'histoire de Mariette, la voyante de Banneux et l'action qu'a eu Marie dans sa vie. En effet, elle ne pratiquait plus ! Elle n'allait plus à la messe. C'est le cas pour bon nombre de personnes aujourd'hui, et

nous en déplorons souvent la situation (bien que chacun doit toujours plus chercher à croire). Spécialement auprès des jeunes, qui semblent souvent perdus entre toutes ces croyances pouvant paraître superficielles tant qu'on ne prend pas la peine de découvrir la foi dans une rencontre avec l'autre.

Mariette ne pratiquait plus, et pourtant, une belle Dame est là, dans son jardin, et lui fait signe, elle l'invite à s'approcher. Puis disparaît. Plus tard, une nouvelle fois la Sainte Vierge conduit l'enfant à la source et lui dit de pousser ses mains dans l'eau. L'eau, passage symbolique de la mort (dans l'eau) à la vie (hors de l'eau) bien connue pour les baptêmes. En poussant ses mains dans l'eau, Mariette va réaliser sa seconde plongée, et va oser vivre de manière explicite de la foi qui l'animerait à nouveau.

Mariette ne pratiquait plus, et pourtant la Vierge lui dira



lors de sa troisième venue qu'Elle est la Vierge des pauvres. C'est difficile, juste, et nous pouvons tout à fait remplacer ce « pauvres » par « humbles ». Que trouver de mieux qu'un enfant pour cela ! Marie est la Vierge des humbles. Elle nous invite à suivre un chemin d'humilité, elle nous montre cette petite voie que Sainte Thérèse affectionne tant.

La source est réservée pour toutes les Nations. Autant dire qu'elle n'est réservée à personne. C'est celle de tout le monde, et cette source, également symbole du Christ, est aussi un signe de l'unité des chrétiens dans le monde. Notre pauvreté, grâce à Marie, permet de se transformer en rencontres enrichissantes et nous ouvre sur un inconnu qui peut nous sembler parfois difficile à comprendre. Dans ce cas, il n'y a rien à faire, il ne faut que pousser ses mains dans l'eau. Ferez-vous le pas ? Confiance !

Des rencontres avec les jeunes

Rencontrer le Christ en croix est parfois compliqué. En tous cas, cela l'était pour Mariette qui n'allait plus à la Messe depuis quelque temps. Marie a joué ici le rôle qu'elle veut encore avoir de nos jours : elle nous aide à croire. Elle nous ouvre des portes d'espérance. Elle ramène à elle les personnes qui vivent des situations compliquées. Ce sanctuaire voit passer des centaines de personnes venant de tous les horizons. C'est une terre de rencontre que nous offre Marie. La barrière culturelle n'existe plus, c'est une même foi qui nous conduit. Ce lieu de prédilection, où la Vierge vient pour les pauvres, nous remplit de sa richesse. Nous montrons que vivre de sa foi c'est encore possible de nos jours ! N'ayons pas peur de se faire rencontrer les jeunes aux pieds de la Vierge. Aidons-les à rencontrer celle qui veut nous faire rencontrer l'Amour. C'est la Vierge de toutes les nations, et c'est bien ce que dit le pape quand il plaide pour une pastorale des jeunes ouverte à tous, chrétiens et non chrétiens, créant un espace de réflexion sur le sens que l'on peut donner à sa vie. Nous devons être fiers de notre Eglise et de son message, personne ne veut d'une institution fausse, c'est en étant elle-même que l'Eglise, communauté de croyants, va rendre efficace l'action du Christ. Ne bradons donc pas le message de la Vierge. Laissons la joie que nous avons à suivre le Christ interpeller les autres et n'ayons pas peur d'inviter notre prochain à confier ses problèmes à Marie.

Un renouveau spirituel

La foi disparaît, mais lorsque l'on comprend mieux l'histoire de Mariette, tout porte à croire que la Vierge peut-être un chemin privilégié pour faire renaitre en nous l'espérance. Beaucoup de jeunes passent discrètement, pour allumer une bougie pour leur proche, pour prier parce qu'un membre de la famille le demande, pour prier pour eux-mêmes, ou simplement parfois par obligation (parfois aussi pour attraper des Pokémons). Les fruits sont là. Très discrètement. Ce pôle spirituel nous aide à garder courage, à comprendre comment l'Eglise de demain se construit déjà aujourd'hui. L'enjeu actuel c'est de faire un bon accueil à la jeunesse, à simplement dire bonjour. Nous nous plaignons de l'absence des jeunes, mais quand ils sont au milieu de nous, les soutenons-nous ? Ce sanctuaire doit montrer la charité qui l'anime. Faisons bon accueil à toutes les générations. Aînés, ne dites pas « il n'y a plus de jeunesse », transmettez votre vécu, et ayez un cœur confiant. C'est décourageant parfois, mais ne soyez surtout pas découragés : Il vit le Christ ! Faisons-lui confiance.

Un ressourcement pastoral

Banneux accueille. Que ce soit à Chaityfontaine, à l'Hospitalité ou chez les frères de Saint Jean, tous font preuve de bonne volonté pour permettre une logistique facile. Parfois évité par les paroisses, nous ne pouvons que constater qu'une retraite ici, dans les sanctuaires, à de quoi tenir en haleine un groupe pendant tout un week-end ! Les activités adaptées aux jeunes ne manquent pas : un chemin de prière, une activité de jeunes reporters, un temps de partage et de pardon, une visite des lieux, une explication des apparitions ... N'avons-nous pas tendance à considérer ces messages de la Vierge comme des petites phrases sans profondeur ? Chacune en elle-même peut faire l'objet d'une retraite. Ces paroles touchent à de grands thèmes comme l'initiation chrétienne, les vertus théologiques, la confiance, la prière ... Chaque paroisse devrait, au moins pour les confirmands, proposer un week-end de retraite ici, en approfondissant un thème particulier. Qu'ils se sentent les très bien venus !

Guillaume Giroul

Graines de fraternité universelle

« Je prie pour que le huitième centenaire de la rencontre de Damiette soit aussi l'occasion pour le monde, une fois de plus, de saisir que la voie de l'amour est le chemin du ciel. Le 27 octobre 1986, Damiette est



venue à Assise ; en 2019, Assise doit retourner allumer la flamme à Damiette. »

Ce vœu, formulé par le Père franciscain Gwénéolé Jéusset, a été exaucé : le pape François a voulu visiter deux pays musulmans pour remettre en lumière la démarche prophétique du Pauvre d'Assise. Du 3 au 5 février, il s'est rendu aux Emirats arabes unis, pour signer solennellement le « Document sur la Fraternité humaine pour la paix et la coexistence commune ». Du 30 au 31 mars, un deuxième voyage l'a conduit au Maroc. Avec le roi Mohammed VI, il lançait un appel urgent à propos de Jérusalem : « Nous pensons important de préserver la Ville sainte de Jérusalem / Al Qods Acharif comme patrimoine commun de l'humanité et, par-dessus tout pour les fidèles des trois religions monothéistes, comme lieu de rencontre et symbole de coexistence pacifique, où se cultivent le respect réciproque et le dialogue. »

François à Damiette

Au cours de la cinquième croisade, en juin 1219, saint François quitta la ville d'Assise pour se rendre auprès des musulmans. Sur un bateau rempli de soldats, de marchands et de quelques religieux il parvint à Saint-Jean-d'Acre, la capitale des croisés depuis la prise de Jérusalem par Saladin en 1187.

Il ne s'arrêta pas, son but était de sortir du camp chrétien et de rencontrer l'ennemi apocalyptique de l'époque, non avec les armes mais avec le cœur.

Il débarqua au milieu de la guerre, à Damiette, dans la vallée du Nil et, pendant une trêve, il réussit à passer les lignes et même à rencontrer le sultan Al Malik-al-Khamil.

Le Poverello d'Assise avait envisagé le risque du martyr, mais il voulait à tout prix clamer dans le climat épouvantable des relations islamo-chrétiennes que Jésus était venu nous dire que nous sommes tous frères.

Le neveu de Saladin le reçut avec beaucoup de courtoisie, notent les chroniqueurs, mais cette visite fut considérée comme un échec du côté chrétien tandis que les chroniqueurs des sultans comme les historiographes des rois chrétiens avaient la charge de vanter les exploits guerriers de leurs maîtres et non de relever les aventures spirituelles. Heureusement les religieux chrétiens qui virent le départ et le retour de François furent assez étonnés pour nous donner quelques détails.

Hélas, on ne sait pas grand-chose des entretiens et aujourd'hui encore on raconte des anecdotes inventées plus d'un siècle plus tard.

Ce qui est sûr, c'est que François parle de sa foi chrétienne, qu'il est écouté, que chacun voit l'autre prier et est amené à un regard différent sur son vis-à-vis. Le moine chrétien est respecté au point que le sultan veut lui offrir des cadeaux au moment de partir. Mais voulant être pauvre comme le Christ Jésus, frère Francesco refuse même l'étonnante proposition de remettre cela aux églises et aux pauvres. Alors le sultan donne l'ordre d'escorter jusqu'au *no man's land* celui qui est venu non de la part des croisés ou du Pape mais du Dieu, créateur de tous les hommes.

Dans le climat des guerres dites saintes, la lumière de cette rencontre par-dessus les barrières ethniques, sociales et religieuses ne fut pas perçue. Le saint n'avait ni converti le sultan ni obtenu le martyr, ce n'était pas digne de lui. Même ses disciples pendant sept siècles évitèrent de parler de cela dans leurs panégyriques.

Les leçons de la rencontre

Pourtant, François, de retour en Italie, avait écrit le fruit de sa méditation et de son expérience de la rencontre. Ces lignes furent pratiquement oubliées jusqu'au 20^{ème} siècle. Les voici : « Les frères qui s'en vont parmi les musulmans et autres non-chrétiens peuvent envisager leur rôle spirituel de deux manières: ou bien, ne faire ni procès ni disputes, être soumis à toute créature humaine à cause de Dieu, et confesser simplement qu'ils sont chrétiens ; ou bien, s'ils voient que telle est la volonté de Dieu, annoncer la Parole de Dieu afin que les non-chrétiens croient au Dieu tout puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, Créateur de toutes choses, et en son Fils Rédempteur et Sauveur, se fassent baptiser et deviennent chrétiens ».

Avec la première, François d'Assise envisage une vie de témoignage évangélique avec tous ceux qui ne rentreront pas dans la foi de l'Église. Certes il ne s'agit pas de réduire ses convictions ni même de les taire, mais de vivre dans le respect de celles des autres et de vivre avec Dieu qui n'a pas créé pour que les humains se battent mais se reconnaissent devant lui égaux et frères.

Il fallut attendre sept siècles pour que soit redécouverte par Charles de Foucauld la méthode de la présence et du partage fraternel au milieu des autres.

Parallèlement, des chrétiens et des témoins d'autres religions semaient dans le silence les graines de la fraternité universelle, préparant la reprise officielle de relations dignes de Dieu.

Le document *Nostra Aetate* du concile Vatican II fut approuvé par de nombreux croyants et lorsque le pape Jean-Paul II appela à la Journée de Prière du 27 octobre 1986, de nombreux responsables des religions vinrent tout joyeux et tracèrent la voie de nos rencontres annuelles et de notre service interreligieux tout au long de l'année.

Peine perdue ?

On peut penser, devant la montée des peurs que nous sommes ramenés au temps des guerres dites saintes et que le travail obscur des artisans de paix est considéré comme un échec. Cependant, leur œuvre d'extrémistes, – extrémistes non de la haine mais de l'amour vécu dans le quotidien -, continue à porter du fruit.

Les imams tués parce qu'ils refusent de mépriser les non-musulmans dans leurs prêches est une semence d'amour, et la mort des religieux chrétiens comme les moines de Tibhirine ou celle en France du P. Jacques Hamel ont montré que les foules comprenaient que la haine ne peut être une réponse à la haine. Il ne faut pas venger nos modèles, il faut leur être fidèles ! Bon nombre de réactions contre les généralisations négatives nous portent à l'espérance ! Dans la société et dans la politique, elles sont le fruit des artisans de la présence parmi les autres et de la persévérance dans le vivre ensemble, parfois dans des conditions bien difficiles.

Dans l'émotion de la mort du vieux prêtre français, la décision réciproque de se rendre dans les lieux de culte de l'autre est une flamme nouvelle. Souhaitons qu'elle ne s'éteigne pas.

En 1219, Saint François a allumé une telle flamme en traversant l'océan de la haine.

Je prie pour que le huitième centenaire de la rencontre de Damiette soit aussi l'occasion pour le monde, une fois de plus, de saisir que la voie de l'amour est le chemin du ciel. Le 27 octobre 1986, Damiette est venue à Assise ; en 2019, Assise doit retourner allumer la flamme à Damiette.

Il faut aller sur l'autre rive, il faut aller sur la rive de l'autre, et ensemble nous arriverons sur la rive de Dieu.

Père G. Jeusset, franciscain



Montons à Bethléem !

Joseph, avec Marie son épouse, monta jusqu'à « la ville de David appelée Bethléem » (Lc 2,4). Cette nuit, nous aussi, nous montons jusqu'à Bethléem pour y découvrir le mystère de Noël.

Maison du pain

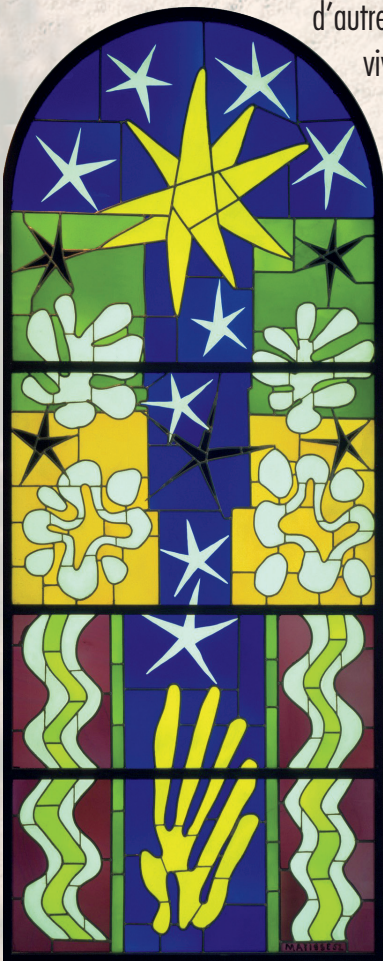
Bethléem : le nom signifie maison du pain. Dans cette "maison", le Seigneur donne aujourd'hui rendez-vous à l'humanité. Il sait que nous avons besoin de nourriture pour vivre. Mais il sait aussi que les nourritures terrestres ne rassasient pas le cœur. Dans l'Écriture, le péché originel de l'humanité est associé précisément au manger : « elle prit de son fruit, et en mangea, » dit le livre de la Genèse (3, 6). Elle prit et elle mangea. L'homme est devenu avide et vorace. Avoir, amasser des choses semble pour beaucoup de personnes le sens de la vie. Une insatiable voracité traverse l'histoire humaine, jusqu'aux paradoxes d'aujourd'hui ; ainsi quelques-uns se livrent à des banquets tandis que beaucoup d'autres n'ont pas de pain pour vivre.

Bethléem, c'est le tournant pour changer le cours de l'histoire. Là, Dieu, dans la *maison du pain*, naît dans une *mangeoire*. Comme pour nous dire : me voici tout à vous, comme votre nourriture. Il ne prend pas, il offre à manger : il ne donne pas quelque chose, il se donne lui-même. À Bethléem, nous découvrons que Dieu n'est pas quelqu'un qui prend la vie mais celui qui donne la vie. À l'homme, habitué

depuis les origines à prendre et à manger, Jésus commence à dire : « Prenez, mangez : ceci est mon corps » (Mt 26, 26). Le petit corps de l'Enfant de Bethléem lance un nouveau modèle de vie : non pas dévorer ni accaparer, mais partager et donner. Dieu se fait petit pour être notre nourriture. En nous nourrissant de lui, Pain de vie, nous pouvons *renaître dans l'amour* et rompre la spirale de l'avidité et de la voracité. De la "maison du pain", Jésus ramène l'homme à la maison, pour qu'il devienne un familier de son Dieu et frère de son prochain. Devant la mangeoire, nous comprenons que ce ne sont pas les biens qui entretiennent la vie, mais l'amour ; non pas la voracité, mais la charité ; non pas l'abondance à exhiber, mais la simplicité à préserver.

Le Seigneur sait que nous avons besoin chaque jour de nous nourrir. C'est pourquoi il s'est offert à nous chaque jour de sa vie, depuis la mangeoire de Bethléem jusqu'au cénacle de Jérusalem. Et aujourd'hui encore sur l'autel, il se fait Pain rompu pour nous : il frappe à notre porte pour entrer et prendre son repas avec nous (cf. Ap 3, 20). À Noël, nous recevons sur terre Jésus, Pain du ciel : c'est une nourriture qui n'est jamais périmée, mais qui nous fait savourer déjà la vie éternelle.

À Bethléem, nous découvrons que la vie de Dieu circule dans les veines de l'humanité. Si nous l'accueillons, l'histoire change à commencer par chacun d'entre nous. En effet, quand Jésus change le cœur, le centre de notre vie n'est plus mon moi affamé et égoïste, mais lui qui naît et vit par amour. Appelés cette nuit à sortir de Bethléem, maison du pain, demandons-nous : quelle est la nourriture de ma vie, dont je ne peux me passer ? Est-ce le Seigneur ou quelque chose d'autre ? Puis, en entrant dans la grotte, flairant dans la tendre pauvreté de l'Enfant un nouveau parfum de vie, celle de la simplicité, demandons-nous : ai-je vraiment besoin de beaucoup de choses, de recettes compliquées pour vivre ? Est-ce que j'arrive à me passer de tant de garnitures superflues, pour mener une vie plus simple ? À Bethléem, à côté de Jésus, nous voyons des gens qui ont marché, comme Marie, Joseph et les pasteurs. Jésus est le Pain de la route. Il n'aime pas des digestions paresseuses, longues et sédentaires, mais



il demande qu'on se lève en hâte de table pour servir, comme des pains rompus pour les autres. Demandons-nous : à Noël, est-ce je partage mon pain avec celui qui n'en a pas ?

Maison de David

Après Bethléem, maison du pain, réfléchissons sur Bethléem *maison de David*. Là, David, jeune garçon, était pasteur et à ce titre il a été choisi par Dieu, pour être pasteur et guide de son peuple. À Noël, dans la ville de David, pour accueillir Jésus, il y a précisément les pasteurs. Dans cette nuit « ils furent saisis d'une grande crainte, » nous dit l'Évangile (Lc 2, 9), mais l'ange leur dit : « Ne craignez pas » (v. 10). Dans l'Évangile ce *ne craignez pas*, revient tant de fois, c'est comme un refrain de Dieu quand il part à la recherche de l'homme. En effet, l'homme depuis les origines, encore à cause du péché, a peur de Dieu : « j'ai eu peur [...], et je me suis caché » (Gn 3, 10), a dit Adam après le péché. Bethléem est le remède à la peur, parce que malgré les "non" de l'homme, Dieu dit pour toujours "oui" : pour toujours il sera Dieu-avec-nous. Et pour que sa présence n'inspire pas la peur, il s'est fait un tendre enfant. *Ne craignez pas* : cela n'est pas dit à des saints, mais à des pasteurs, des gens simples qui en même temps ne se distinguent pas par la finesse ni par la dévotion. Le Fils de David naît parmi les pasteurs pour nous dire que personne n'est jamais seul ; nous avons un Pasteur qui surmonte nos peurs et nous aime tous, sans exception.

Les pasteurs de Bethléem nous disent aussi comment aller à la rencontre du Seigneur. Ils veillent dans la nuit : ils ne dorment



pas, mais font ce que Jésus demandera à plusieurs reprises : *veiller* (cf. Mt 25, 13 ; Mc 13, 35 ; Lc 21, 36). Ils restent éveillés, veillent dans l'obscurité ; et Dieu « les enveloppa de sa lumière » (Lc 2, 9). Cela vaut aussi pour nous. Notre vie peut être une attente, qui, également dans les nuits des problèmes, s'en remet au Seigneur et le désire ; alors elle recevra sa lumière. Ou bien une *prétention*, où ne comptent que les forces et les moyens propres : mais dans ce cas, le cœur reste fermé à la lumière de Dieu. Le Seigneur aime être attendu et on ne peut pas l'attendre dans le divan, en dormant. En effet, les pasteurs se déplacent : « ils se hâtèrent » dit le texte (v. 16). Ils ne restent pas sur place comme celui qui sent qu'il est arrivé et n'a besoin de rien, mais ils partent ; laissant le troupeau sans surveillance, ils prennent des risques pour Dieu. Et après avoir vu Jésus, sans même être des experts de discours, ils vont l'annoncer, et « tous ceux qui entendirent s'étonnaient de ce que leurs racontaient les bergers » (v. 18).

Attendre éveillé, aller, risquer, raconter la beauté : ce sont des gestes d'amour. Le bon Pasteur, qui à Noël vient donner la vie aux brebis, à Pâques adressera à Pierre et, à travers lui à nous tous, la question-clé : « M'aimes-tu ? » (Jn 21, 15). C'est de la réponse que dépendra l'avenir du troupeau. Cette nuit, nous sommes appelés à répondre, à lui dire nous aussi : "Je t'aime". La réponse de chacun est essentielle pour le troupeau tout entier.

« Allons jusqu'à Bethléem » (Lc 2, 15) : c'est ce qu'ont dit et fait les pasteurs. Nous aussi, Seigneur, nous voulons venir à Bethléem. Aujourd'hui également la route est ascendante : on doit dépasser le sommet de l'égoïsme, il ne faut pas glisser dans les ravins de la mondanité et du consumérisme. Je veux arriver à Bethléem, Seigneur, parce que c'est là que tu m'attends. Et me rendre compte que toi, déposé dans une mangeoire, tu es le *pain de ma vie*. J'ai besoin du parfum tendre de ton amour pour être, à mon tour, pain rompu pour le monde. Prends-moi sur tes épaules, bon Pasteur : aimé par toi, je pourrai moi aussi aimer et prendre mes frères et sœurs par la main. Alors, ce sera Noël, et je pourrai te dire : "Seigneur, tu sais tout, tu sais que je t'aime" (cf. Jn 21, 17).

Pape François

Une goutte d'eau ...

En cette saison des pèlerinages sous le signe « Venez, nations », nous vous avons proposé des témoignages venant du monde entier. Nous remercions Madame Milagros Dolores qui nous écrit depuis les Philippines.

Ma rencontre avec Notre-Dame de Banneux

En décembre 1981, j'étais à Manille pour suivre des cours intensifs de français à l' « Alliance Française ». J'ai appris qu'un nouveau restaurant français venait d'ouvrir dans la ville : L'Eau Vive, tenu par les Travaillouses Missionnaires de l'Immaculée. En y entrant, une grande statue de la Vierge des Pauvres m'accueillit avec son beau sourire. Ses mains jointes indiquaient à ses pieds un bassin rempli d'eau. Un message de paix et d'amour a immédiatement envahi mon cœur. J'y ai entendu pour la première fois l'histoire des huit apparitions de Banneux, reconnues par l'Eglise catholique. En moi-même, je me disais que lors de mon récent voyage en Europe en avril 1981, j'étais passée à côté de quelque chose d'important.

En octobre 1986, j'ai eu la joie de faire un autre voyage en Europe : Banneux était une de mes priorités. En découvrant la statue officielle, j'ai constaté qu'elle était très différente de celle de l'Eau Vive. A mon retour m'attendait une très mauvaise surprise. Mon patron prétendait que j'avais dépassé mon congé autorisé et m'a licenciée sur le champ. Pendant 21 ans, j'avais travaillé comme analyste et responsable de la qualité dans la plus grande entreprise agro-alimentaire du pays. J'ai déposé plainte contre mon employeur. Tous les documents fournis au tribunal ont été humectés avec l'eau de la source rapportée de Banneux. J'ai fait la promesse de me mettre au service de Banneux si je gagnais mon procès. Après six longues années, j'ai eu gain de cause.

Avant même la fin des procédures, la Vierge des Pauvres avait déjà accordé un miracle à notre famille. Le 28 janvier 1991, une seule goutte d'eau de la source a suffi pour que la tension artérielle de mon père (82 ans) redevienne normale alors qu'elle avait chuté à 60/40 à cause d'un

accident vasculaire cérébral.

En 1994, j'ai écrit au recteur Wim Geelen à propos de ma promesse de me mettre au service de Banneux. Il m'a chargé de travailler au secrétariat international, en collaboration avec Mademoiselle Anny De Deyn. J'ai réalisé des traductions en anglais. Au secrétariat, j'ai pu me rendre compte du grand nombre de statues de Notre-Dame de Banneux envoyées aux Philippines. Cette découverte a donné lieu à la publication d'un premier livre.

En novembre 1994, deux semaines après mon retour au pays, j'ai été engagée comme secrétaire par le consul de l'Ambassade de France aux Philippines. Pendant mes loisirs, j'ai collaboré au service de traduction en vue des Journées Mondiales de la Jeunesse autour du pape Jean Paul II à Manille en 1995.



J'ai voulu remercier pour cette pluie de bénédictions de la part de la Vierge des Pauvres. Avec un groupe de fervents chrétiens, nous avons enregistré une cassette en l'honneur de Notre-Dame en 1999. En 2003, j'ai publié un autre livre, préfacé par le recteur Joseph Cassart : « La Vierge des Pauvres : un hommage de la part de ses enfants philippins. »

En août 2006, je suis revenue pour un autre mois de service au secrétariat international. Pendant 10 ans, j'ai été comme bénévole aux piscines de Lourdes. En avril 2016, j'ai eu la joie de revoir Anny De Deyn et de faire la connaissance du recteur Leo Palm.

Depuis 2015, j'anime à la radio une émission sur la Vierge Marie chaque troisième mercredi du mois, entre 19 et 20h. En 2017, une vidéo avec un message de l'abbé Palm à l'adresse des amis philippins a été mise en ligne.

L'arrivée de la Vierge des Pauvres aux Philippines

Les documents de la douane confirment que la première statue de la Vierge des Pauvres a touché le sol philippin le 15 janvier (!) 1958. Elle fut réceptionnée par un missionnaire allemand, le Père Joseph Heuwagen (SVD). Il l'installa le 2 mars dans la paroisse Saint Joseph à Claveria, Cagayan, à 600 km au Nord de Manille. Dans les années 50, 60 et 70, le secrétariat allemand de Banneux a envoyé de nombreuses statues aux missionnaires de la Société du Verbe Divin (SVD) et aux Bénédictines (OSB) missionnaires de Tutzing. Toutes ces statues ont reçu une place de choix dans les paroisses, les séminaires, mais également dans les hôpitaux, écoles et couvents, partout aux Philippines.

Le 29 décembre 2018, la paroisse de la Vierge des Pauvres (FB Tenement, Western Bicutan, 1630 Taguig) a fêté le 25ième anniversaire du couronnement de la Vierge par Mgr Mylo Vergara du diocèse de Pasig.

A l'invitation du cardinal Jaime Sin, le Père Aloysius Schwartz a commencé, avec les Sœurs de Marie de Banneux, des villages pour filles et garçons à Manille. Les élèves viennent de familles extrêmement pauvres et reçoivent gratuitement une éducation scolaire, le logement, la nourriture et des vêtements, ainsi que des soins médicaux. Jusqu'à ce jour, 60.000 diplômés ont quitté l'institution.

Depuis 1999, le premier dimanche de décembre, la statue de la Vierge des Pauvres rejoint la grande procession mariale de Manille à l'occasion de la solennité de l'Immaculée Conception.

En 2008 (pour le 75^{ème} anniversaire des apparitions), une pièce de théâtre sur les événements et le message de Banneux a été créée.

Une copie de la chapelle et de la source de Banneux se trouve dans le village pour filles à Biga II, Silang, 4118 Cavite.

Une statue de six mètres (!) veille sur le village de Silanga, San Mateo, 1850 Rizal. 82 familles, victimes d'une tempête tropicale, y ont été logées dans de toutes nouvelles maisons. Il s'agit d'un projet commun de la nouvelle communauté « Couples for Christ », de l'Association ANCOP (answering the cry of the poor), du diocèse catholique de Cubao et d'autres partenaires.

Mila Dolores



Venez, Nations !

Au terme d'une année riche en internationalité, il est bon de regarder dans le rétroviseur ! Banneux continue d'accueillir des groupes venant des quatre coins du monde ! Nous avons eu la joie de recevoir des bloggeurs israéliens désireux de savoir ce qui s'est réalisé pendant la seconde guerre mondiale pour cacher et protéger des enfants juifs. Puis une télévision copte égyptienne est venue filmer pour une série d'émissions sur les lieux d'apparitions. Dernièrement un groupe de Côte d'Ivoire accompagné d'une télévision locale est venu nous rendre visite, un journal australien a voulu faire un reportage sur les apparitions à cause d'une guérison qui a fait couler beaucoup d'encre en Australie. Des demandes de statues nous sont parvenues du Mexique, du Cameroun, d'Ecosse, du Sri Lanka, d'Argentine, et de RDC, etc. La Vierge des Pauvres est manifestement une grande missionnaire. Arrêtons-nous sur 3 lieux : le Vietnam, les Iles Wallis et Futuna et El Salvador.

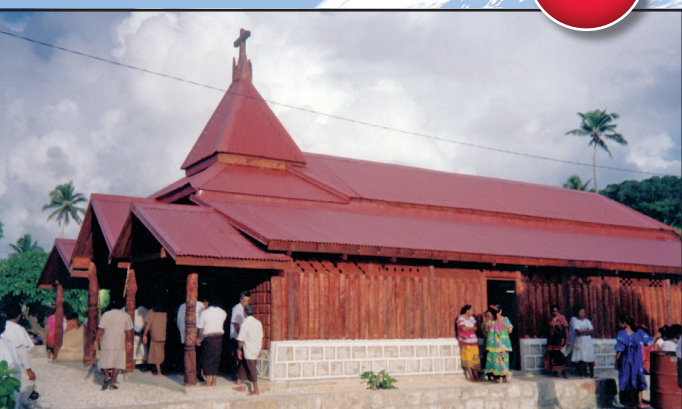
Vietnam

L'abbé Jacques Bau vient étudier la théologie, ici en Belgique, en 1974. A cause de la politique de son pays, il est obligé de rester à Bruxelles et travaille dans la pastorale francophone vietnamienne. Il vient régulièrement en pèlerinage à Banneux seul ou en groupe. Pensionné, il retourne au Vietnam mais un manque se fait ressentir : celui de la présence de la Vierge des Pauvres. Il a alors voulu la rendre présente dans un coin de son domaine, exposée aux regards des passants. Il a construit un espace de prière le long de la route qui a été inauguré le 11 février 2015, jour anniversaire de la 5^{ème} apparition. Quelques jours après, en faisant des travaux dans son appartement, il a fait une chute d'un étage à travers la plancher. Fracture à l'épaule gauche, nerf abimé à l'épaule droite. Les secours et les médecins sont dubitatifs ! Après une telle chute, il aurait dû y avoir des blessures bien plus graves ! Ils sont convaincus que la Vierge des Pauvres est intervenue. Des amis sont venus prier la Belle Dame et quelques jours plus tard, l'abbé Bau pouvait se lever et s'habiller seul ! Depuis lors, de nombreuses personnes sont venues prier et ont reçu beaucoup de grâces.

L'abbé Jacques continue, avec grande joie, à être missionnaire de la Vierge des Pauvres.



Iles Wallis et Futuna



Un mariste missionnaire en Nouvelle Calédonie revient en Europe pour se reposer. Grâce à un confrère, il découvre Banneux et est conquis par la Vierge des Pauvres en écoutant son Message : il souhaite de la documentation pour la faire connaître aux Iles Wallis et Futuna ! Il souhaite également une statue ! Juste avant son arrivée, un tremblement de terre a réduit en gravier bon nombre d'habitations et d'églises. L'armée est réquisitionnée pour apporter de l'aide et des secours. La statue arrive en juillet 1993 mais le prêtre n'est averti qu'en novembre. Comment faire pour acheminer la caisse à plus de 2000 km ? C'est en avion militaire que la statue a été amenée, sous bonne garde, dans ce coin dévasté. Le 11 février 1994 la statue est installée dans

la nouvelle église reconstruite. Après la messe, une cérémonie typiquement océanienne — la cérémonie de « Kava » - a donné lieu au partage de porc, légumes, racines de hava. Des danses traditionnelles ont clôturé la journée. Depuis lors chaque soir, on prie le chapelet, chaque jour Marie reçoit des fleurs, chaque jour Marie rassure et protège les habitants.

El Salvador



La Vierge doit parfois attendre longtemps avant d'être installée ! Deux statues parties début octobre 2012 pour Santa Ana à El Salvador sont arrivées quelques jours plus tard à l'aéroport. La joie des sœurs fit place rapidement à l'énervement. Le calvaire commence : la douane réclame papier après papier, facture, déclaration de don, document d'identité, etc. Les mails n'ont aucune valeur ! Alors c'est par la poste que sont envoyés les originaux, qui n'arriveront ... jamais ! Les semaines s'écoulaient, les frais de gardiennage augmentent. Nous passons par l'ambassade en Belgique : tous les documents partent par voie diplomatique et les sœurs sont invitées à les récupérer au ministère des affaires étrangères d'El Salvador. La procédure continue, tout est en ordre ! ou presque : la douane réclame une somme d'argent exagérée pour le dédouanement et l'entreposage ! Des négociations reprennent ! Il faudra attendre fin juin 2013 pour que les religieuses réceptionnent enfin les statues. Sans frais de douane finalement : un miracle, disent les sœurs ! La statue d'un mètre a pris place dans la chapelle des novices et celle d'1,35 mètre dans le cloître du collège pour filles. La joie était au rendez-vous tant chez les élèves que chez les enseignants. Cette école avait été fermée en 1990, mais d'anciens élèves ont voulu relever le défi de la réouvrir. Leur courage, leur force, leur ténacité et l'aide de la Vierge a fait qu'ils y sont arrivés. La congrégation des filles de Marie du cœur de Jésus sont arrivées dans la ville en 1995. La mère supérieure a été touchée par l'esprit qui anime l'école, par le témoignage des parents et des enseignants, par la simplicité et par la pauvreté. Elle a accepté que les sœurs se chargent de diriger le collège. Il compte plus de 500 élèves et de nombreuses vocations.

Fabian Delarbre

« Adieu »... et merci

- Mme Erika WEYER-PALM de Nospelt (L) ;
- Mme Maggy Wéra-Leruth de Couthuin ;
- Père Mutien Lambert de Bruxelles, fondateur de la communauté Maranatha ;
- Sœur Simonne Van Couwenberghe de Gijzegem.

Prière du Saint-Père pour :



OCTOBRE :

Printemps missionnaire dans l'Eglise : Pour que le souffle de l'Esprit Saint suscite un nouveau printemps missionnaire dans l'Eglise.

NOVEMBRE :

Dialogue et réconciliation au Proche-Orient : Pour le Proche Orient, où diverses composantes religieuses partagent le même espace de vie, afin que surgisse un esprit de dialogue, de rencontre et de réconciliation.

DÉCEMBRE :

L'avenir des enfants, une priorité : Pour que chaque pays prenne les moyens nécessaires pour faire de l'avenir des enfants une priorité, particulièrement ceux qui sont en souffrance.

Info pour les dons

Don sur notre compte pour la Belgique et l'étranger

IBAN : BE15 0000 0462 0230 – BIC : BPOTBEB1

avec comme communication : « Don Statue »

Envoyez un chèque pour la France

Pour tout renseignement et toute demande, contactez le secrétariat international

Melle Anny De Deyn - Fabian Delarbre

Rue de l'Esplanade 57 – 4141 Banneux-ND

Tél : 0032 (0)4 360 02 02

Fax : 0032 (0)4 360 02 09

international@banneux-nd.be

Sanctuaire de BANNEUX N.D.

rue de l'Esplanade 57 - 4141 Banneux N.D. (SPRIMONT) - Tél. 04/360.02.22 - Fax : 04/360.82.39

E-mail : sanctuaire@banneux-nd.be - Notre site : <http://www.banneux-nd.be>

Facebook : Sanctuaire Banneux

REVUE TRIMESTRIELLE DE BANNEUX NOTRE-DAME

Ont collaboré à ce numéro 2019/4 :

Editeur responsable et Directeur de la publication : Abbé Leo PALM.

Rue de l'Esplanade, 57 – 4141 Banneux Notre-Dame (Sprimont)

Responsable du service «Abonnements» : Mme Laure Malherbe

Secrétaire de rédaction : M. Fabian Delarbre

Auteurs : L. Palm, A. Reul, F. Sheen, K. Gatzweiler, G. Giroul, G. Jussset,
Pape François, M. Dolores, A. Deprez, F. Delarbre

Conception : P. Di Geronimo, F. Delarbre

Photos : P. Di Geronimo, F. Delarbre, A-E Neve, H. Schneider, archives du
sanctuaire

Relecture : L. Palm

Traduction : L. Palm, E. Hack

Diffusion : A. Ralet et une équipe de bénévoles.

ABONNEMENT ANNUEL : 4 numéros par an.

BELGIQUE

Abonnement ordinaire 16 €

Abonnement de soutien 20 €

- Si vous recevez la revue sous enveloppe,
avec votre adresse, veuillez payer
au compte IBAN-BE 15-0000-0462-0230
BIC BPOTBEB1 de :

« La Vierge des Pauvres »

rue de l'Esplanade, 57

4141 Banneux Notre-Dame, Sprimont.

Tél. 04/360.02.22 - Fax 04/360.82.39.

- Si vous payez à votre zélateur ou zélatrice,
vous attendrez son passage.

FRANCE

Abonnement ordinaire 17 €

Abonnement de soutien 20 €

A verser :

- soit par chèque bancaire,
à nous envoyer à notre adresse :

« La Vierge des Pauvres »

rue de l'Esplanade, 57

B-4141 Banneux Notre-Dame, Sprimont.

- soit au compte IBAN-BE 15-0000-0462-0230
BIC BPOTBEB1

ASBL Banneux La Vierge,

rue de l'Esplanade, 57

B-4141 Louveigné (Sprimont).

ETRANGER

Abonnement ordinaire 17 €

Abonnement de soutien 20 €

A verser au compte IBAN-BE 15-0000-0462-0230
BIC BPOTBEB1

ASBL Banneux La Vierge, rue de l'Esplanade, 57

B-4141 Louveigné (Sprimont).

Pour l'étranger, veuillez ne pas envoyer
de chèques bancaires qui sont taxés chez
nous de façon très élevée.

Offices en français du 14 octobre 2019 jusqu'à Pâques 2020

MESSES en semaine : 8H – 11H30 – 16H

MESSES dominicales :

Samedi : 16H

Dimanche : 8H30 – 11H15 – 16H

**Veillée mariale avec bénédiction
du Saint Sacrement**

Dimanche (de l'Avent à Pâques) : 15H

Rosaire : chaque jour à 19H

Confessions : chaque jour

de 10H à 12H et de 14H à 16H

(Abri du Curé d'Ars)

le samedi et le dimanche de 15H à 16H

(près de la chapelle Marie-Médiatrice)

Clôture de la Saison des Pèlerinages

Dimanche 13 octobre 2019

10H30 : Messe internationale

15H00 : Salut et Bénédiction des Malades.

16H00 : Messe solennelle présidée par l'Abbé Leo PALM,
recteur du Sanctuaire, avec la participation de la
chorale de la Vierge des Pauvres.

19H00 : Rosaire

Journée Mondiale des Pauvres

Dimanche 17 novembre 2019

11H15 : Eucharistie festive
Chapelle du Message
avec la chorale du Poverello.

12H15 : Pique-nique tiré du sac.
Hospitalité.

Fête de l'Immaculée Conception

Lundi 9 décembre 2019

11H30 : Messe solennelle.

15H00 : Veillée mariale.

16H00 : Messe solennelle.

Centres Spirituels – Banneux
Retraites et Récollections
MARANATHA
SEMAINES DE PRIERE

du lu. 07 au sa. 12/10/2019

La Parole de Dieu, chemin de guérison et de salut
par le Frère Guy LEROY.

du lu. 11 au sa. 16/11/2019

Prier avec Saint-Matthieu
par le Frère Marc LEROY.

du lu. 02 au sa. 07/12/2019

Prier quelques paraboles de Jésus
par le Frère Laurent BODART.

Renseignements et inscriptions :

Communauté Maranatha

Tél. : 02/410.30.11 – Fax : 02/410.30.73

E-mail : bruxelles@maranatha.be

COMMUNAUTE SAINT-JEAN

du lu.25 au di. 27/10/2019

– Week-end des familles –

« S'il te plaît, merci, pardon » :

les trois mots de la communion familiale.

Ce week-end est un temps de ressourcement spirituel, ponctué par des enseignements et des partages, des prières et de la détente en famille. Les enfants sont pris en charge par tranche d'âge.

Intervenant : Fr. Roger-Marie.

du ve. 29/11 au di. 01/12/2019

– Retraite de l'Avent –

« Je suis la servante du Seigneur » (Lc 1,38).

Vivre l'Avent à l'écoute de Marie.

Prédicateur : Fr. Jean de la Trinité.

du ve. 20 au di. 22/12/2019

– Retraite de Noël –

« Que la paix du Christ règne dans vos cœurs » (Col 3,15).

Prédicateur : Fr. Roger-Marie.

du ve. 31/12/2019 au mer. 01/01/2020

Nuit d'action de grâce

**« Le Seigneur fit pour moi des merveilles,
saint est Son Nom. »**

Veillée de prière de 21h30 à 6h00 pour rendre grâce au Seigneur pour l'année écoulée et lui confier la nouvelle année

Renseignements et inscriptions :

Frère Gilles-Christ : Tél. : +32 (0)4/360.01.20

E-mail : hotellerie@stjean-banneux.com

**Fête de Notre-Dame
de Banneux**

Anniversaire 1^{ère} Apparition

Mercredi 15 janvier 2020

11H30 : Messe en français

15H00 : Veillée mariale et salut
(en 3 langues)

16H00 : Messe internationale
présidée par l'Abbé Leo PALM,
recteur du Sanctuaire.

19H00 : Rosaire
avec procession à la source

Thème de la saison 2020 :
**« Je viens soulager
la souffrance. »**

Chaque année, durant l'hiver, nous devons effectuer des travaux d'entretien sur le site marial pour un budget d'environ 50.000 euros. Nous rappelons que le Sanctuaire vit uniquement de dons.

CBC : IBAN : BE36 7326 5320 1081
BIC : CREGBEBB

ING : IBAN : BE29 3480 6305 0064
BIC : BBRUBEBB

de l'ASBL Banneux, la Vierge des Pauvres.

Ces dons ne donnent pas droit à l'exonération fiscale.

Hospitalité Notre-Dame

Vos dons sont les bienvenus au n°

IBAN : BE35 3480 6303 7637

BIC : BBRUBEBB

Hospitalité Banneux Notre-Dame

4141 Banneux - Sprimont

**Les donateurs peuvent bénéficier
d'une exonération fiscale
pour tout don à partir de 40 EUR.**

Au nom des malades et des pèlerins... encore MERCI!



CETTE SOURCE
EST RESERVEE
POUR MOI

POUR TOUTES LES
NATIONS
POUR SOULAGER
LES MALADES

POUSSEZ VOS MAINS DANS L'EAU

**« Allez, de toutes les nations,
faites des disciples ! » Mt 28, 19**